

JOURNAL D'AGRICULTURE

ET

PROCÉDÉS

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU B.-C.

MONTREAL, OCTOBRE, 1848.

OU EN EST NOTRE JOURNAL.

Il y a maintenant dix mois que la Société d'Agriculture du Bas-Canada a commencé la publication du *Journal d'Agriculture*. Dès son début, elle a montré qu'elle voulait travailler franchement et activement à l'avancement de l'agriculture parmi nous, et c'est pour cela qu'elle a fondé le journal français dont nous publions aujourd'hui la dixième livraison, et le journal anglais qui en est aussi à son dixième numéro. La nouvelle de cette publication a excité l'enthousiasme d'un certain nombre de nos compatriotes, qui ont fortement applaudi à la détermination de la Société, et lui ont promis le succès dans ses efforts. Le journal a paru et il s'est soutenu jusqu'à présent; mais sans de prompts secours et un encouragement très-grand de la part du public et surtout de nos abonnés, nous ne saurions lui promettre une longue existence. C'est un fait que le journal anglais a au-delà de huit cents souscripteurs, et que le journal français en a plus de deux mille trois cents! On va nous dire que c'est là un bel encouragement, et le plus beau que jamais entreprise de ce genre n'en ait obtenu parmi nous en si peu de temps. Nous répondons que, si l'on n'envisage que le nombre des abonnés, on a raison de le regarder comme le témoignage d'un encouragement assez remarquable. Mais lorsque, comme nous, on regarde au montant des dépenses qu'encourt la Société pour

soutenir ces deux journaux, et que de l'autre on contemple le montant de la recette, il y a vraiment de quoi décourager. Nous ne savons pas au juste quel est le nombre d'abonnés qui ont payé pour le journal anglais; mais ce que nous savons fort bien, c'est que, sur les deux mille trois cents abonnés du journal français, à peine six cents ont payé leur abonnement!

D'ordinaire, les journalistes n'ont pas coutume de faire connaître aussi clairement leurs infortunes; ils n'étalent pas les haillons de leur misère, lorsqu'ils y sont réduits. Mais dans une affaire comme celle-ci, il ne faut pas se servir de demi-mesures. Nous entendons exposer le tout au public, nous voulons qu'il soit prévenu de l'état financier de ce journal, et qu'il apprenne de nous quel encouragement il donne à des journaux d'agriculture. Ces publications ne sont pas des œuvres de spéculation; cinq clielins pour un volume de 384 pages in-8°, il nous semble que ce n'est pas un prix exorbitant!! Ces publications sont donc toutes à l'avantage du pays, et ne rapportent aucuns profits à ceux qui leur ont donné l'existence. C'est donc pour eux un nouveau motif de confiance de venir devant le public exposer leur situation, et lui demander ce qu'ils ont à faire.

L'agriculture, personne ne peut le nier, c'est la ressource de notre pays. Là est notre richesse, là est notre force, là sont toutes nos ressources. L'agriculture est l'occupation de la masse de nos populations, c'est à elle qu'elles s'adonnent, c'est d'elle qu'elles attendent tout ce qui est nécessaire à leur vie matérielle. La nécessité de l'éclairer et de procurer son avancement ne peut donc pas être contestée. Car celui qui prétendrait vouloir laisser le cultivateur sans moyens de s'instruire sur ce qui regarde sa profession et son état de vie, cet homme-là serait le plus aveugle, ou le plus